

Le piano et le tabouret

Posté le : 30 juin 2020 10:24 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Actualité chaude, Humeur, Attitudes

Plus personne ne se souvient du grand clown Grock qui a dominé l'exercice entre 1914 et 1960. On l'appelait le clown du siècle. Il a plus composé d'airs de musique que le plus prolifique des créateurs de ritournelles et plus de sketches que quiconque. C'était un athlète étonnant capable jusqu'à son grand âge de prouesses physiques saugrenues mais d'une difficulté et d'un danger effarants. C'est lui qui a inventé cette scène où pour ajuster le tabouret et le piano, il poussait ...le piano. En ces temps bénis où la rationalité avait encore un peu cours, les gens riaient de cette déraison et réalisaient qu'en bien des domaines on pouvait tomber dans le piège. La fable avait sa morale : chercher les solutions simples et directes.

Aujourd'hui Grock ne ferait plus rire, parce que pratiquement sur tous sujets, on pousse le piano plutôt que le tabouret et on s'extasie sur l'intelligence inouïe de la solution. Le crétin qui se livre à l'exercice est toujours félicité pour la beauté de son âme et l'étincelante lumière dans laquelle baignent ses bons sentiments et ses mauvaises manières.

Puisque nous baignons encore pour quelques heures dans le halo de la campagne électorale pour la municipalité de Paris, gagnée haut la main par la pire maire qu'il n'y eut jamais dans la ville, intéressons-nous au cœur de la campagne. Tout s'est joué sur le vélo. Scander « vélo, vélo, vélo », a suffi à emporter l'adhésion du reliquat de votants non découragés.

Quelles peuvent être les relations entre écologie et urbanisme dans une capitale jusqu'ici considéré comme faisant partie du nord froid du pays ?

Nous répétons souvent ce chiffre, parce qu'en matière d'écologie la démographie est tout : il se crée chaque année l'équivalent de 50 Paris. En une mandature, 300. On pourrait raser Paris et en faire une nouvelle Amazonie, l'impact sur le réchauffement global serait absolument nul car il resterait la création de 299 villes de Paris nouvelles et bien moins écologiques. N'importe quelle personne raisonnable ne peut que dire : les décisions parisiennes, quelles qu'elles soient, n'auront AUCUN effet sur le réchauffement climatique. Pour reprendre la métaphore du piano, ce n'est pas en essayant de faire bouger d'un millimètre mon piano, sachant qu'il va peser 300 fois plus lourd, que je me rapprocherais de mon siège.

Lorsque vicieusement vous glissez cette remarque dans la conversation, aussitôt gicle la réponse péremptoire : l'exemplarité. Notre jeunesse est merveilleuse ; elle veut être exemplaire et porter le cilice, pour expier nos fautes écologiques. L'important n'est pas que cela soit inutile, mais que ce soit moralement beau ! Nous sommes dans la communion et c'est Greta Thunberg qui fournit l'hostie.

Le cilice en l'occurrence, c'est le vélo. La pédale mène au ciel des bonnes intentions écologiques.

Le rationaliste dit : Ok ; Voyons ce qu'on peut faire avec le vélo. Toutes les études montrent qu'au maximum maximum le vélo ne pourra jamais dépasser 20% des usages si la ville fonctionne normalement. Aujourd'hui on tourne entre 4 et 8% avec des pointes locales à 12% dans les circonstances et les endroits les plus favorables. Les 4/5ème des cyclistes nouveaux prenaient auparavant les transports en commun. Les 4/5ème du reste prenait un deux roues motorisées ou allait à pied et trouve plus sympa de pédaler. C'est-à-dire que la conversion au vélo des gens qui

utilisaient une voiture particulière est totalement marginale. Depuis longtemps, ceux qui ont migrés sont passés au deux-roues motorisé. L'impact écologique est encore plus marginal puisque la circulation automobile qui reste est confinée sur des voies réduites et provoque une hausse de la pollution sur les couloirs irrespirables où les voitures bloquées attendent de pouvoir passer.

Tout le charivari sur les voies de circulation organisé par le Grand Débile Nadjovski, un garçon qui a manifestement de graves problèmes psychologiques, n'a donc aucun impact sur quoi que ce soit sinon les nerfs et les finances des Parisiens. Faire du Picasso sur les voies et carrefours en les barbouillant de peinture jaune et en plantant des bites en plastiques jaunasses est au mieux un exercice de vandalisme pour malade mental. Il suffit pour le constater de constater la dernière exaction de cet adjoint représentatif du système Hidalgo : le massacre de la Place de Catalogne dans le 14^e arrondissement de Paris, commis DE NUIT, à trois jours des élections : ce n'est pas un communiqué normal mais l'éjaculation extatique d'un maniaque pervers, la bave aux lèvres et ailleurs, qui annonce cette agression. En fait, le labyrinthe de cinglé organisé sur la place est très dangereux pour les cyclistes, crée un embouteillage avec peu de véhicules, génère une pollution esthétique, gazeuse et sonore (80 coups de klaxons par jour) grotesque. L'anarchie est totale, personne ne respectant les gribouillis peints sur la chaussée. Il va bientôt se produire des accidents graves. Dans l'indifférence générale : personne ne le saura. Top secret.

Le vrai problème est qu'il y a un réchauffement climatique, quelle qu'en soit la raison, et que les villes du nord, comme Paris, vont devoir s'adapter comme l'on fait, avec l'aide des siècles, les villes du sud. L'ennui, c'est qu'on n'a pas quelques siècles devant nous. Quels sont les inconvénients du réchauffement ? Pratiquement uniquement le fait qu'il y aura des épisodes de canicule plus fréquents, plus longs et plus intenses. Trois jours à 30 degrés, ce n'est pas la même chose que 10 jours à 40 avec des pointes à 45 ou même 50 comme certains le prédisent. On sait depuis 2003, que cela peut être mortel pour une partie des habitants, notamment âgés. Alors oui, c'est un grave problème.

Le vélo est-il la solution ? Allons à Marseille : on ne veut pas de pistes de vélos trop encombrantes car on sait que dès que la température dépasse 32 degrés le vélo est déconseillé voire interdit au-delà de 36 sous peine d'accident de santé presque automatique. A 40 degrés on ne circule pas, on meurt. A 50, on ne se pose pas la question, on est déjà mort. Le vélo est le premier des instruments inutilisables en cas de canicule ! Accorder la moitié des voies au vélo pour faire face au réchauffement sachant qu'elles seront inutilisables en cas de canicule est un effort brillant qu'il faut savoir apprécier à sa juste valeur. Tous ceux qui ont visité la Grèce ou la Sicile le savent : il n'y a pas de cycliste à Athènes ni à Palerme.

Revenons à notre piano et à notre tabouret. Pour se protéger de la chaleur extrême, on a deux solutions : changer les bâtiments ou climatiser les immeubles. Installer une climatisation est peu coûteux et peut être effectué en quelques heures. Changer la structure d'un immeuble pour lui permettre d'être fortement isolé coûte une fortune et ne permet pas de faire face à des canicules de plus de 40° degrés, tout en gardant une température inférieure à 25° à l'intérieur. La sagesse est de réserver les investissements de structure à la construction nouvelle et d'accepter la surcharge de consommation énergétique nécessaire pendant les périodes de fortes chaleurs, en climatisant. Evidemment la commission climat formée de quidams tirés au sort pilotés par des écolos fanatiques a proposé d'imposer obligatoirement, sous peine de sanctions terribles, de pousser le piano plutôt que le tabouret et de ruiner les propriétaires en investissements délirants et peu efficaces. Curieusement le locataire, majoritaire, est toujours volontaire pour imposer des contraintes au propriétaire, en espérant stupidement qu'il n'aura pas à en payer les conséquences. Oh surprise, cela se traduit toujours, soit par la raréfaction des logements soit par la hausse des loyers. Le locataire est né malin et sauve la planète, en se tirant quelques balles dans les pieds et les genoux. Il faudrait réfléchir un peu au lieu de jouer les Savonarole irresponsables du pseudo sauvetage du climat ?

Impossible !

En 1960 aucune voiture de série ne proposait de clim'. Aujourd'hui toute en propose une, ce qui au passage, aggrave la consommation d'essence. On peut dire la même chose des hôtels de luxe à Paris qui ont dû s'adapter aux nécessités et proposent quasi tous aujourd'hui des chambres plus spacieuses et climatisées. Bientôt tous les immeubles nouveaux seront climatisés avec des systèmes réversibles (on chauffe ou on refroidit). Tous ! Parce qu'il n'y a pas le choix et qu'associée à une meilleure isolation structurelle, la solution est efficace. La solution sera praticable aussi pour les bâtiments de bureaux des années 60 et 70 qui sont des structures en béton avec des murs rideaux. On change la peau et on dispose d'un bâtiment climatisé et bien isolé. Ces opérations se multiplient à Paris. Elles n'ont pas besoin de subvention : la plus-value immobilière suffit à financer l'opération. Pour tout le reste du bâti, c'est un autre problème.

Quand les démagogues insistent sur le fait de refaire tous les logements sociaux pour qu'ils soient bien isolés, cela fait rire. Il faudrait en détruire totalement la majorité en expulsant au moins temporairement les habitants. Et il faut voir la tronche des petits propriétaires sommés d'investir des sommes colossales pour « se mettre aux nouvelles normes » alors que « l'immigré nigérian polygame qui vient d'arriver avec des quatre épouses et 12 enfants dispose de tout gratuitement ». Les coûts sont extravagants. Les conséquences on les connaît : 7 milliards d'emprunts nouveaux à Paris ! Mme Hidalgo a donc mis un système mafieux en place : on pousse les grands promoteurs à multiplier les opérations immobilières juteuses et on récupère une fraction pour disposer gratis de quelques appartements aidés. La densification immobilière entraîne naturellement des pollutions aggravées, pendant la construction et ensuite quand il faut faire vivre tout le bazar. Mais là on ne compte plus les effets écologiques négatifs. On affiche les chiffres de logements sociaux et les quelques arbres plantés aux alentours, si tant est qu'on en plante et qu'ils survivent. On oublie les dettes, la hausse des déplacements, les augmentations d'impôts, l'iniquité systématique, les vie abîmées. Et les conséquences de la triple congestion des chantiers, de la densification du bâti et de la réduction des voies de circulation.

On sait quelles sont les conséquences de ces sottises à Paris : une ville répulsive, fuie par de plus en plus d'habitants et d'entreprises, dominée par quelques grands promoteurs vivant en symbiose l'équipe municipale, et vouée au tourisme de masse, à la spéculation financière internationale et au logement d'immigrés qui finiront bien par voter bien lorsqu'ils en auront le droit.

Les transformations structurelles imposées par les nouvelles technologies jouent un rôle aggravant. Le télétravail rejettera beaucoup d'emplois hors les murs. C'est pour cela qu'on investit près des gares dans des locaux de bureaux temporaires et dans des hôtels capables de faire passer une nuit aux télé-salariés venant passer deux jours dans l'entreprise et bouffant des merdouillettes dans des « food-spaces » dégueulasses mais climatisés situés à proximité immédiate. Rembobinons le film : départ à l'aube en voiture ; stationnement près de la gare ; train bondé jusqu'à Paris (avec grèves, pannes, suicides sur la voie etc.). Bureau. Sandwicherie en sous-sol. Bureau. Chambre d'hôtel. Idem et retour le lendemain. Une vie exaltante, malsaine et... énergétivore ! Et Madame qui s'ennuie dans sa maison de semi-campagne dans un village gâché par les constructions nouvelles, quand elle ne travaille pas également, parfois pas sur la bonne ligne ni la bonne gare. Quant à trouver une nounou à Trifouillis-les-trois-banlieues-campagne ! Quant à l'école pour les enfants ! Quant au collège et au lycée ! Un rêve d'écologiste trotskyste en rupture de léninisme !

Les Parisiens qui ne seront pas séduits par le télé-exode feront tout livrer après achat sur Amazon, ruinant ce qui reste de boutiques, et imposant un système de livraison totalement anti-écologique et même anti social, les livreurs étant en général mal payés et surmenés. Les bénéfices eux seront détaxés en Irlande !

Inutiles de créer une entreprise à Paris et essayer d'y mener un projet. Tout peut se faire ailleurs à

meilleur compte. Après tout Amazon livre partout et Internet se généralise !

La ville est donc condamnée à la décrépitude. Cela a déjà commencé à Paris. Cela se voit gros comme le nez au milieu de la figure du clown Grock. D'autant plus que Mme Hidalgo a un terrible goût de « jabalí ». La laideur se vend mal dans le privé mais prospère, quand la capitale d'une ancienne grande nation est gérée par une immigrée de première génération, aussi inculte que sournoise, inspectrice du travail caractérielle, dont le sens des libertés publiques s'est formé au biberon sous Franco et arrivée là par la faveur de quelques énarques socialistes égrillards mais aimant jouer les Pygmalion. Elle s'accroche et Paris décroche.

Il n'y a plus que 40% de votants !

Il est vrai qu'à Paris, l'affaire du piano et du tabouret a été vite résolue : il n'y a plus ni piano ni tabouret.